

Claire Diterzi :

"Je suis une obsessionnelle, quand j'ai une idée je tire le fil"

La musicienne et chanteuse est sur scène pour un spectacle vivant, en tournée en France, "L'Arbre en poche", qui réunit, à ses côtés, un contre-ténor, un comédien, un acrobate et six percussionnistes. Un spectacle librement inspiré de thèmes du roman d'Italo Calvino, "Le Baron perché".



Claire Diterzi, L'Arbre en poche • Crédits : F. Chauvet

"Tandis que j'écris, je m'interromps de temps en temps pour aller à la fenêtre. Le ciel est vide ; pour nous, les vieux d'Ombreuse, habitués à vivre sous nos vertes coupoles, il fait mal à voir. On dirait que les arbres ont cessé toute résistance après le départ de mon frère, ou que les hommes ont été pris de la rage des cognées. Quand je regarde le ciel vide je me demande si Ombreuse a réellement existé. Ces découpes de branches et de feuilles, ces bifurcations, ces lobes, ces touffes, fouillis menu et innombrable ; ce ciel dont on ne voyait que des éclaboussures ou des pans irréguliers. Tout cela existait peut-être pour que mon frère y circulât de son léger pas d'écureuil." C'est par ces images superbes que se termine presque le livre d'Italo Calvino, *Le Baron perché*. Et c'est presque par ici que tout commence, dans la nouvelle création de Claire Diterzi, *L'arbre en poche* dont le spectacle est en tournée. Un disque l'accompagne, paru, sous le label de sa Compagnie, *Je garde le chien*.

Ce fantasme de la cabane quand on est un petit enfant, ce fantasme de vivre dans les arbres, c'est quelque chose qui est assez fort. Et j'avoue que ce qui m'a plu avant tout dans le roman, à l'époque où j'étais un peu rebelle aussi, en Seconde, je crois, c'est la transgression, c'est cette "tête de cochon" qui décide de passer sa vie dans les arbres tout en se réalisant lui-même, mais en étant très dévoué aux autres.

L'Arbre en poche, c'est un anagramme du Baron Perché, je suis assez fière, c'était jubilatoire de s'amuser à trouver ce titre, comme ça. Je n'ai pas eu les droits, voilà, c'est interdit d'adapter la littérature de Calvino au théâtre. J'ai été très triste pendant deux mois, j'ai essayé de me battre, et je trouve ça intéressant finalement, parce que c'est plus constructif de presser ce livre de voir ce qu'il a révélé en moi et d'en faire ma sauce.

Je suis mon intuition, j'ai des désirs, des visions, et je leur fais confiance.

Je viens du punk rock. A seize ans, j'avais déjà une guitare électrique dans les mains. Le rock, il y en a dans L'Arbre en poche évidemment, je me le suis attribué en me donnant le rôle de la sorcière qui a sa guitare électrique, et j'ai composé des chansons.



L'Arbre en poche

la terrasse

N°262
FÉV. 2018

LE CENTQUATRE / TEXTES ET
CONCEPTION CLAIRE DITERZI / MUSIQUE
CLAIRE DITERZI, FRANCESCO FILIDEI /
MES CLAIRE DITERZI, FRED HOCKE

Une chanteuse-guitariste, un contre-ténor, un comédien, six percussionnistes créent une partition où s'articulent théâtre et musique. Une ode à la liberté signée par une sorcière atypique et hérétique, Claire Diterzi.

Parfait anagramme du *Baron perché* d'Italo Calvino qui l'inspire, *L'Arbre en poche* de Claire Diterzi réinvente la fable, tout en préservant de belle façon l'intelligence, la sensibilité et la fantaisie qui la caractérisent. Le chêne vert du domaine familial se métamorphose ici en un moabi de la vaste forêt congolaise. Et le jeune aristocrate en enfant d'un père congolais et d'une mère tourangelle, « *ange noir* » libre et déterminé, chanteur engagé contre les maux dévastateurs que l'homme inflige à la nature. Le contre-ténor congolais Serge Kakudji lui offre sa voix virtuose et une interprétation sobre et profonde, à la colère retenue comme pour signifier malgré tout la possibilité de l'espoir. « *Celui qui plie mille cocottes verra son vœu exaucé* », suggère un proverbe congolais qui le stimule, rappelant au passage *Le Pli* de Deleuze. Sa belle voix virtuose caracole, s'élève, fait écho à son désir de liberté et d'indépendance, à son besoin de connaître « *tous les arbres de toutes les connaissances* ». Son frère jumeau, né comme lui « *par voie basse non instrumentale* », se laisse au contraire porter par le cours des choses, bien calé dans un petit trône roulant qui lui évite le risque du libre-arbitre, guidé par une forme d'indécision et de docilité qui le mènent tout droit vers le conformisme et le consumérisme. Goldorak plutôt que Robin des Bois. La parole plutôt que le chant. Les collections plutôt que la rébellion. Mais sans méchanceté aucune, avec toujours une même tendresse pour son frère. Ce dernier va connaître l'amour en sauvant une sorcière des

flammes, interprétée par Claire Diterzi. Toute fumante sur son bûcher, guitare à la main, son interprétation de la chanson *Embrase-moi sur la bûche* est l'un des moments les plus forts du spectacle, où sa voix et sa fantaisie font merveille.

La rébellion plutôt que les collections

L'humour résonne au cœur de la catastrophe, comme par exemple lorsque le jumeau perché chante avec une solennité opératique : « *Mais c'est dégueulasse* ». Six percussionnistes s'intègrent parfaitement à la fable, et interprètent avec appeaux, verres, bouteilles, bâtons et autres objets la musique plutôt pop de la compositrice et des extraits de *L'Opera Forse* de Francesco Filidei. Avec des moyens modestes, Claire Diterzi crée une partition équilibrée où les mots, les corps et les notes résonnent de concert, et s'accordent avec soin. Une partition tout en clair-obscur, atypique, comme une mise en abyme d'un parcours artistique qui l'est tout autant. Chanteuse, compositrice, interprète farouchement perfectionniste, elle fabrique avec son équipe un objet scénique hors normes, abouti, né de son inventivité et de sa combativité, car quoiqu'on en dise, il n'est pas facile de sortir des clous, d'échapper à la catégorisation. Cette sorcière si éprise de liberté ne puise pas son pouvoir de philtres magiques mais des plis de son âme, de ses racines, de sa capacité à aimer, de ses rages et de ses manques. Elle envoie sa voix en l'air. Et elle ne finira pas rôtie. Le public applaudit l'hérésie, qui convoque avec talent l'intelligence et la poésie. **Agnès Santi**



Claire Diterzi présente sa nouvelle création, “L’Arbre en poche”, au Centquatre, à Paris, jusqu’au 3 février. Une sorte d’opéra féministe et écologiste, aussi loufoque que pertinent. Enthousiasmant.

C’est officiel : Claire Diterzi n’est plus une chanteuse. On s’en doutait depuis un moment - on l’avait même bien compris avec ses multiples recherches musicales, textuelles ou scéniques - mais cette fois, c’est éclatant : son nouveau spectacle, *L’Arbre en poche*, n’est pas un concert ; c’est une création hybride, où la chanson n’est qu’un support parmi d’autres - le récit dramatique, la musique contemporaine (Francesco Filidei), la mise en scène. Une fable opératique d’un type nouveau, « *transmusicale et transgenre* », comme elle la définit en souriant. Un conte poétique et politique, écologiste et féministe, (très) librement inspiré d’un classique de la littérature, *Le Baron perché* (1957), d’Italo Calvino. Vous vous rappelez l’intrigue ? Un jeune aristocrate décide de passer sa vie en haut d’un arbre, en quête de sa liberté intérieure et en accord avec la nature... Revue par Claire Diterzi, l’histoire est évidemment plus loufoque. Mais elle est toujours aussi rebelle. Et porte en son sein mille considérations faisant écho aux défis d’aujourd’hui. Une création à tiroirs, dont on continue de découvrir des subtilités après-coup - ce spectacle-là vous habite longtemps.

Chez Diterzi, le Baron n’est plus baron. C’est un jeune congolais, contre-ténor à la voix d’ange (Serge Kakudji), qui a la passion des origamis et des oiseaux, et qui fuit les compromissions en s’installant au sommet d’un arbre. Son frère jumeau (le comédien Alexandre Pallu) reste au contraire planté sur le plancher des vaches. Aucun destin n’est écrit d’avance. L’un s’est élevé au risque d’être incompris, l’autre s’enferme dans des préjugés qui le rassurent. Lorsque débarquera dans le paysage une sorcière plus toute jeune, promise aux flammes (Claire Diterzi, parfaite dans le rôle, qui n’apparaît qu’au bout de trente-cinq minutes), les deux frères devront choisir leur camp : aimer celle qui effraie, ou la vouer aux gémonies et au bûcher... Autour d’eux, six femmes et hommes, choristes et percussionnistes, évoluent tels des témoins. Ceux qui se taisent mais n’en pensent pas moins.

Une histoire de liberté

Ce dont Diterzi nous parle ici, c’est bien sûr de liberté. Liberté d’aimer en dépit des carcans, de vivre en marge de la société, de créer au-delà des soucis de notoriété et de rentabilité. Son *Arbre en poche* interroge le sort éternel de la femme et de l’artiste. Elle y met tant d’elle-même que le spectacle lui ressemble de façon troublante : elle y glisse d’anciennes chansons qui y ont toute leur place ; et, sans le souligner, elle nourrit le récit de détails souvent drôles, puisés aux sources de sa propre vie. Ceux qui la suivent depuis longtemps y verront une forme d’aboutissement, le fruit d’années de recherches exigeantes et de réflexion. Mais l’artiste a gardé de son passé rock (et même punk) la puissance de la spontanéité : sa mise en scène maligne et graphique (cosignée avec Fred Hocké) amène au conte une fluidité toute naturelle.

Et dire qu’en 2010 certains s’étaient étonnés de la voir arriver à la Villa Médicis, première artiste de musique actuelle à y être admise ! Aujourd’hui, Claire Diterzi a monté sa propre compagnie et trace un chemin décidément remarquable d’originalité et d’audace. *L’Arbre en poche* part en tournée, et un très beau livre-disque vient de sortir (chez Pias), gardant trace du spectacle. Les pourfendeurs d’hier doivent se cacher dans un trou. A moins qu’ils ne se perchent en haut d’un arbre. Au fond, c’est tout ce qu’on leur souhaite. **Valérie Lehoux**

Jusqu’au 3 février : le Centquatre, Paris 19e ; 6 février : Epinal (88) ; les 8 et 9 février : Portes-lès-Valence (26) ; les 20 et 21 février : Châlons-sur-Champagne (51) ; 22 février : Metz (57) ; 25 février : Saint-Omer (62) ; 6 mars : Choisy-le-Roi (94) ; 8 mars : Saintes (17) ; 9 mars : Niort (79) ; 13 mars : Bouguenais (44) ; 16 mars : Douai (59) ; 18 mars : Limoges (87) ; 20 mars : Orléans (45) ; 23 mars : Sète (34) ; du 27 au 29 mars : le Centquatre, Paris 19e ; 25 avril : Printemps de Bourges (18)